Temple de la Raison
Toulouse

Convention nationale

Descombels

Discours et adresse à la Convention
sur l'exécution des Dantonistes
29 et 30 Mars 1794.

Toulouse
1794

10

DISCOURS

PRONONCÉ

AU TEMPLE DE LA RAISON,

LE DÉCADI 10 GERMINAL, 30 Mars

AVEC l'Adreſſe de la Commune, de la Société populaire & des Autorités conſtituées de Toulouſe, votée dans la ſéance du 7 Germinal, 27 Mars

A LA CONVENTION NATIONALE,

PORTANT félicitation des meſures priſes contre les conſpirateurs ; Danton, Hebert, Desmoulins etc...

PAR le citoyen DESCOMBELS, Agent national près le Diſtrict de Toulouſe.

CITOYENS FRERES ET AMIS,

LA décade qui vient de s'écouler fera époque dans l'hiſtoire de la révolution par la découverte & la punition du complot le plus atroce & le plus perfide qui pût menacer la repréſentation nationale & tout le peuple français. Mais, grâces ſoient rendues au génie de la liberté, à la ſa-

A

THE NEWBERRY LIBRARY

geſſe & à la fermeté de nos repréſentans ! La République triomphe, elle eſt debout, plus fiere & plus belle de ce nouveau ſuccès, & les aſſaſſins qui en avoient médité la ruine, vont expier leurs forfaits. La faction de l'étranger avoit mis en œuvre ces vils inſtrumens du crime & de la trahiſon, qui ont été briſés comme un verre fragile : mais, qu'ils tremblent à leur tour les ſcélérats qui ordonnerent ces crimes, qui en diſtribuoient les rôles ſanguinaires ; leurs complices ſont punis. C'eſt eux maintenanant que le ſupplice attend. Oui, il retombera ſur leurs têtes coupables, le ſang que les tyrans vouloient verſer ; il demandera vengeance contre eux ; l'indignation des peuples, l'impatience du joug accéléreront leur chute. Les inſenſés ! ils veulent ſoutenir leur trône ébranlé, & ils travaillent à en ſaper les fondemens ; ils amoncelent à leurs pieds les matériaux dangereux dont l'exploſion peut en un inſtant les renverſer.

Venez donc maintenant, amis des rois & des deſpotes, vous qui les croyez les images de Dieu ſur la terre, vous qui les regardez comme les peres de leurs peuples, comme les plus excellens des hommes ; venez, examinez : c'eſt à Londres, c'eſt à Vienne, dans les cours de tous les deſpotes coaliſés, dans les cabinets de leurs exécrables miniſtres, que ſe diſcutoient froidement les crimes qui devoient éclater dans Paris à la fin

de la décade derniere ; c'étoit là qu'on rédigeoit les tables de proscription, qu'on livroit au fer des assassins vos représentans & vos amis, que la fortune de l'état étoit abandonnée en proie à des scélérats armés pour le crime & pour l'incendie ; c'étoit là que le meurtre & le pillage étoient autorisés & consacrés, que la sentence de mort avoit été prononcée contre la France entiere. Écoutez ce ministre perfide qu'on citoit comme la lumiere de l'Europe, comme le plus grand homme d'état, & qui n'est que le premier ennemi de l'humanité, mal-adroit artisan de complots sanguinaires, couvert de la honte de ses crimes, & devenu ridicule par l'inutilité de ses forfaits.

Je connois le peuple français, disoit-il dans un conseil corrompu qui dirige un parlement vénal ; son enthousiasme pour la liberté le rend terrible ; il y a peu de moyens de le vaincre s'il est uni & si on l'attaque de front ; mais j'ai brisé le charme qui le rendoit invincible ; j'ai ouvert une vaste conspiration ; j'ai corrompu des hommes fameux dans cette république naissante, & ils verseront à pleines mains l'infamie & la honte sur ses représentans. A l'ouverture de la campagne, le complot que j'ai formé éclate ; la Montagne est écrasée, & entraîne par sa chute la Convention & les Jacobins ; Paris nage dans le sang des

rebelles français : j'ai fait ouvrir les prisons ; j'ai donné des armes aux gens suspects qui avoient des vengeances à exercer ; j'ai animé toutes les passions ; j'ai fait piller leur trésor, il sera la proie de tous les conjurés, j'en ai acheté leurs secours ; à la fin de cette semaine, le complot s'exécute ; au milieu de ces ruines, sur les débris de la Convention, j'établis un régent, avec lequel je négocie la paix ; je rends un roi à la France, & j'affermis pour jamais le trône des rois.

Tous les plans de la campagne sont concertés, toutes les cours alliées sont instruites : le colonel Mack a porté par-tout les dispositions convenues entre les puissances ; il a reçu partout les félicitations sur la profondeur de ce plan sagement combiné. Le coup est porté ; le courrier prochain vous annoncera la nouvelle du succès.

Il avoit dit, & les tyrans de l'Europe se nourrissoient de criminelles espérances ; ils attendoient l'effet des projets hardis conçus par ce vaste génie ; *ils regardoient à leurs montres l'heure où la chute de la liberté française & la perte de Paris leur étoient promises* (1).

Tyrans, elle est sonnée l'heure fatale, & la liberté triomphe. Ministre profondément pervers, monstre dont toute l'Europe demandera la tête comme une légitime, mais tardive & trop

(1) Extrait du discours de Saint-Just.

foible vengeance de tout le ſang que tu as fait verſer, le comité de ſalut public a ſuivi toutes tes trames ; il a éventé tous tes projets, il a inveſti tous tes agens ; il a ſurpris toutes leurs criminelles inſtructions, tout eſt découvert, & la France eſt ſauvée. Vois déjà tes rivaux dans l'art des crimes, ſourire de tes combinaiſons déjouées, inſulter par un rire moqueur à la vaſte étendue de tes moyens, à l'impénétrable ſecret de tes plans ; l'œil de la liberté a ſcruté tous les détours de ta fauſſe politique : tremble, jamais un crime médité ne fut ſans effet ; ou il triomphe pour le malheur de l'humanité, ou pour ſa vengeance il retombe ſur la tête coupable qui l'a conçu.

Pour nous, citoyens freres & amis, échappés au danger général qui nous menaçoit, rendons grâces aux ſauveurs de la patrie ; proclamons leurs noms au ſouvenir & à la reconnoiſſance de toute la France. Qu'ici, dans ce temple de la raiſon & de la vertu, un hommage authentique atteſte à la Convention les diſpoſitions civiques de toute la commune de Toulouſe.

Placés à l'extrémité la plus reculée de la république, nous verrons nos vœux empreſſés devancés encore par le zele des départemens plus voiſins de Paris que le même patriotiſme enflamme ; mais qu'elle ſache qu'au premier éveil des dangers dont elle étoit environnée, nous avons partagé toutes ſes ſollicitudes, & promis tous nos ſecours ; qu'au

premier récit de ce qu'elle a fait pour nous, nous avons applaudi à ſes ſuccès. Qu'elle ſache que notre reconnoiſſance n'eſt point un hommage ſtérile qui ſe borne à des paroles inutiles ; qu'elle ſache qu'amis de cœur & d'affection avec la repréſentation nationale, nous partagerons tous ſes dangers, nous la défendrons de toutes nos forces, nous formerons autour d'elle un rempart invincible, que nous avons entendu ſa voix, que la probité, la vertu républicaine ſont auſſi à l'ordre du jour dans notre commune, qu'elle ſera digne du nom français.

Citoyens freres & amis, c'eſt dans les momens de criſe qu'il faut ſe réunir autour de l'autel de la patrie ; c'eſt alors que la France entiere ne doit faire qu'une grande famille unie par les mêmes ſentimens, dirigée par le même eſprit. Que le patriote s'enflamme du feu qui brûle dans les ames ardentes ; que le républicain timide s'encourage de la réunion de ſes généreux concitoyens ; que l'ennemi ſecret cache ſon déſeſpoir & ceſſe de conſpirer ; que toutes les nations coaliſées contre nous apprennent l'union inaltérable du peuple français, ſa confiance dans ſes repréſentans, ſon attachement pour le gouvernement républicain ; qu'elles l'apprennent, & qu'elles tremblent de ſe meſurer avec un peuple invincible, qui ſait également triompher de la force des armes & de la noirceur des complots.

10

ADRESSE

De la Commune, de la Société populaire & des Autorités conſtituées de Toulouſe,

A LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

PLACÉS aux extrémités de la république, nous avons appris preſque en même-temps, & vos dangers, & vos ſuccès, & la punition des traîtres: l'audace & la ſcélérateſſe avoient conſpiré contre vous & contre la France entiere; vous avez déjoué tous les complots, grâces vous ſoient rendues! Encore une fois, vous avez ſauvé la patrie, la liberté, & vous avez bien mérité de l'humanité entiere.

Il eſt donc vrai que les conſpirateurs ne ceſſent de vous environner; que le crime prépare toujours en ſecret des manœuvres perfides contre vous; qu'il veut corrompre l'eſprit public, perdre les vertus & les mœurs, étendre la corruption juſques ſur vous, pour la répandre de là ſur

toute la France, & nous faire tomber dans la honte, le mépris, la foibleſſe, l'anarchie & le royaliſme. Il eſt donc vrai qu'incorruptibles & ſéveres pour le crime, vous retranchez ſans héſiter, de votre ſein, vous livrez à la vengeance des lois, les hommes indignes de vous & de la nation qui les rejette.

Eh bien ! il eſt vrai auſſi que ce peuple immenſe que vous repréſentez, glorieux de vos vertus & de votre courage, inviolablement attaché à ſes dignes repréſentans, ſecondera tous leurs efforts, ſe réunira à votre voix, vous défendra de toutes ſes forces.

C'eſt le vœu de toute la commune, des autorités conſtituées, de la ſociété populaire de Touloufe réunis tous enſemble dans le temple de la raiſon. Enflammés du ſaint amour de la patrie, nous jurons de reſter inviolablement attachés à la repréſentation nationale, de la défendre, de mourir pour elle. Périſſent tous les artiſans des factions, tous les complices du crime & de l'infamie ! Vive la république ! vive la montagne ! honneur à la probité, à la vertu républicaine !

A TOULOUSE,

Chez la veuve DESCLASSAN, Imprimeur du Diſtrict & de la Municipalité.